

Le temps des thérapies

Novembre 1979

Il y a en tchèque un mot intraduisible, nous dit Kundera, et ce mot, c'est *litost*. « Il désigne un sentiment infini comme un accordéon grand ouvert. » Ce sentiment, c'est à la fois l'amertume de l'amoureux déçu et la tristesse nostalgique de l'amoureux qui se souvient. Milan Kundera est un amoureux déçu et qui se souvient. Tout son dernier livre est une *litost*, et « fait entendre la plainte d'un chien abandonné ».

Le mot français le plus juste pour traduire *litost* serait peut-être « blessure ». Kundera, qui a cru à l'édification du socialisme et à celle d'un communisme à visage humain, s'est vu rejeté hors de ses frontières ; il a été éconduit, comme un traître. Il en fut profondément blessé, car non seulement son « univers » s'écroulait, mais il découvrait soudain qu'il s'était dupé lui-même.

Ceux qui n'appréciaient, jusqu'à ce jour, chez Milan Kundera, que l'humour, la drôlerie et la fine psychologie des situations ridicules seront désarçonnés par *Le Livre du rire et de l'oubli* que le romancier tchèque vient de publier à Paris. Il s'agit d'ailleurs, pour l'auteur de *La Plaisanterie* et de *La vie est ailleurs*, d'un premier livre écrit en France depuis qu'il a dû s'y installer après avoir été « rayé » de la liste des citoyens tchèques comme ses livres ont été retirés des bibliothèques de son pays.

Kundera est un homme malheureux en exil comme on dit « malheureux en amour ». Et *Le Livre du rire et de l'oubli* est le livre le plus triste qu'il vous sera donné de lire. Or cette tristesse nous est familière : c'est celle d'un homme qui a cru à une cause,

mais qui a été écrasé par un occupant bête et infiniment plus lourd que lui.

L'humour tchèque n'est pas éloigné de l'humour québécois, l'un et l'autre puisant leurs ressources dans la situation d'*underdog* (né pour un petit pain) qui prévaut ici et là-bas. Celui de Kundera désormais évoquera le fou rire nerveux qui s'empare des gens les plus émus dans les moments les plus graves, au cimetière, par exemple, ou chez le notaire.

Kundera n'a pas été fusillé par ses ennemis : il a été saigné à blanc. Évidemment, l'exil est une situation absurde ; on n'en meurt pas. On est oublié. Ce n'est que l'âme qui disparaît, comme un personnage officiel déchu dans une photographie d'État.

« L'assassinat d'Allende a bien vite recouvert le souvenir de l'invasion de la Bohême par les Russes, le massacre sanglant du Bangladesh a fait oublier Allende, la guerre dans le désert du Sinaï a couvert de son vacarme les plaintes du Bangladesh, les massacres du Cambodge ont fait oublier le Sinaï, et ainsi de suite, et ainsi de suite et ainsi de suite, jusqu'à l'oubli complet de tout par tous. »

Le livre est composé de sept parties sur l'oubli qui se révèlent peu à peu et s'éclairent l'une l'autre. Il y a le roman des amours d'enfance et celui du cercle des croyants ; le récit de Tamina qui a tout perdu, même ses souvenirs de vacances ; celui d'une soirée littéraire avec les écrivains de Prague qui ressemble à une soirée militaire avec des amis de chambrée ; mais le temps file aussi vite qu'une fusée vers la Lune et l'auteur voit de plus en plus mal sa Tchécoslovaquie par le hublot : le voilà qui retombe en France. Sera-t-il enfin heureux et sauvé ?

Comment veut-on qu'un écrivain comme Kundera, dont la foi socialiste et les racines en Bohême étaient toute sa vie, puisse survivre dans un pays occidental où les intellectuels discutent le plus sérieusement du monde du port du soutien-gorge sur les plages d'été ?

« *So it goes* », comme disait Kurt Vonnegut. Kundera vient de faire son entrée dans la civilisation du futile. Sa tristesse se transformera peut-être en désespoir lorsqu'il aura lu *The Culture of Narcissism*, de Christopher Lasch, qui sera sans doute bientôt traduit en français.

Christopher Lasch a réuni dans ce livre de courts essais dont certains déjà parus dans la *New York Review of Books* et dont je ne peux que recommander la lecture à ceux qui se débrouillent en anglais¹.

Dans l'analyse du narcissisme comme mythe de notre fin de siècle, C. Lasch fait appel aussi bien à la politique qu'à la littérature, à l'analyse psychanalytique qu'à l'histoire des sociétés. Lasch affirme qu'il est des maladies mentales qui dominent à une époque, soit parce qu'elles sont effectivement plus fréquentes, soit parce que les médecins les cherchent avec avidité.

Narcisse se regardait dans l'eau d'un puits et se noya en voulant se saisir. Nous sommes tous, dit Lasch, à nous regarder dans le puits électronique, malheureux de ne pouvoir être vus et célébrés. Le schizophrène ne fait aucune distinction entre l'image et la réalité. Notre culture non plus, dans sa vision de la sexualité, du pouvoir, du sport ou de l'université. Nous n'assistons pas même à un renouveau religieux, tout simplement à l'Avènement des thérapies. Hier Narcisse divorçait pour une autre. Aujourd'hui il quitte son foyer pour vivre seul. Et les enfants n'intéressent plus personne, parce que l'enfant, c'est la continuité, c'est l'histoire, et que nous préférons vivre dans l'instant, et tourner le bouton.

Lasch, avec un pessimisme qui donne le frisson, analyse aussi bien le comportement familial que bureaucratique, et entreprend une critique de la gauche faussement radicale comme de la droite qui, elle, a troqué l'autorité contre des modes plus subtils de contrôle social.

Et en littérature ? Narcisse ironise, dit-il, et cela donne des livres à propos de la difficulté d'écrire des livres...

Milan Kundera, *Le Livre du rire et de l'oubli*, Gallimard, 1978.

Christopher Lasch, *The Culture of Narcissism*, W. W. Norton, 1979.

1. Traduit en 1981, *La Culture du narcissisme*, Robert Laffont.

Table des matières

| | |
|--|----|
| Présentation | 7 |
| Le temps des thérapies | 9 |
| Californie : le rêve, le cauchemar et la réalité | 12 |
| Les pur-sang de l'électronique | 15 |
| MacArthur, César américain | 17 |
| Où est donc passé le capital ? | 19 |
| Elvis Presley : l'extase de l'autodestruction | 22 |
| L'homme qui prenait ses distances avec la bêtise | 25 |
| Un maître de la Série Noire | 28 |
| Les fruits mûrs de Belleau et de Sagan | 31 |
| Un Québec dessiné par des géomètres | 34 |
| Polanski le réaliste | 38 |
| Yesterday | 41 |
| Le grand voyage de Timothy Leary | 45 |
| Les sexes de l'homme | 49 |
| La connaissance détournée | 52 |
| La face positive de l'intolérance | 55 |
| Une maladie nommée révolution | 58 |
| La machine aux illusions | 61 |
| Un génie impertinent | 64 |
| De Hiro-Hito à Deng Xiaoping | 67 |
| Le bonheur n'a jamais rendu personne heureux ! | 70 |

| | |
|---|-----|
| Une bibliothèque comme berceau | 73 |
| Autoportrait d'une psychanalyste | 76 |
| L'horizon de l'an 2000 | 79 |
| La démocratie se cultive | 82 |
| Le chevalier errant | 85 |
| Les monstres de New York | 88 |
| La répétition de l'histoire | 91 |
| Docteur, j'ai mal à ma mélancolie | 94 |
| Les pièges de l'humanitaire | 97 |
| Les nouveaux espions | 100 |
| Les fils de l'histoire | 103 |
| Feront-ils de bons Québécois ? | 106 |
| La vraie vie est dans les livres | 110 |
| À la recherche d'une nouvelle caravelle | 113 |
| Dieu, la science et les extraterrestres | 116 |
| Au <i>self-service</i> des idées | 119 |
| Une économie maniacodépressive | 122 |
| L'insoutenable désir d'identité | 125 |
| De Claude Morin à Hubert Aquin | 128 |
| La politique du carnaval perpétuel | 131 |
| Albanie : du rêve au cauchemar | 134 |
| Du Sexe à la conscience | 137 |
| Si Narcisse m'était conté... | 140 |
| Qu'est-ce qu'un intellectuel ? | 143 |
| Un mal de l'âme nommé météo | 146 |
| Vive les rats ! À bas l'humanité ! | 149 |
| Nos États nationaux sont cocus | 153 |
| Le précurseur des gourous | 156 |
| Le siècle qui a mal tourné | 159 |

| | |
|---|-----|
| La leçon de courage de Moravia | 162 |
| Pauvre homme numérique ! | 165 |
| Le syndrome de la victime | 168 |
| Le Nobel qui aurait pu être montréalais | 171 |
| La traversée du siècle | 174 |
| La liberté, de Gutenberg à Microsoft | 178 |
| Camus comme si vous y étiez | 181 |
| L'empire imaginaire des intellectuels | 184 |
| Guérilla ou guerre des sexes ? | 187 |
| Dialogue du moine et du philosophe | 191 |
| Le roman vrai du marketing | 194 |
| Dieu en trois auteurs | 197 |
| L'arrogance de l'Occident | 200 |
| La télé du mépris | 204 |
| Qui fait vraiment l'histoire ? | 207 |
| Le mirage des nations | 210 |
| Des hommes, des plantes et des morues | 213 |
| Portrait d'un cinéaste ambitieux | 217 |
| Rendez-vous avec l'avenir | 221 |
| L'histoire dans le blanc des yeux | 224 |
| L'hyperclasse au banc des accusés | 228 |
| La vocation d'écrire | 231 |
| Les sciences en question | 235 |
| L'horreur rouge, l'horreur noire | 239 |
| Jeanne d'Arc au bûcher | 243 |
| La planète des singes | 247 |
| Histoires de tribus | 251 |
| Propos philosophiques | 255 |
| Si la vie vous intéresse... | 259 |

| | |
|--|-----|
| La grande bouffe | 263 |
| Parfums de fin du monde | 267 |
| Paresse ou omertà dans la presse ? | 270 |
| Les enfants du Coran | 274 |
| Noire, l'Afrique | 277 |
| Quand la guerre et l'histoire se répètent | 280 |
| Les prophètes et le nouveau monde | 283 |
| Jeux de rôles, jeux de société | 286 |
| La longue vie devant soi | 289 |
| Crimes et confessions | 292 |
| Des Canayens aux Québécois | 295 |
| La fin du monde est à quelle date ? | 298 |
| Les voyages transforment le regard | 301 |
| Éclairantes conversations | 304 |
| Les dieux de la nature | 308 |
| Adam a-t-il vécu au temps des dinosaures ? | 311 |
| On nous raconte des histoires | 314 |
| À l'heure du deuil | 317 |
| Le Québec à l'irlandaise | 320 |
| Ba-be-bi-bo-bu | 323 |
| Prenez garde, on vous « engoogle » ! | 326 |
| Les médias et le loup | 329 |